# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI 27 FEVRIER 1879.


## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 27 février 1879.**—Température.—Ciel partiellement couvert. Vents du nord et de l'est, hausse du baromètre, température stationnaire en baissant légèrement.

**Température du 26 Février 1879.**
Thermomètre de C. Durameau, Opticien.

| | Fahrenheit. | Centigrade. |
|---|---|---|
| 6 h. du matin.... | 56 | 13 |
| Midi..... | 57 | 14 |
| 3 P. M..... | 58 | 14 |
| 6 P. M..... | 56 | 13 |

**Bulletin météorologique.**
Mercredi, 26 février, 10 h. 45 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes ci-dessous :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Augusta, Géo..... | 60 | Louisville, Ky..... | 32 |
| Atlanta ..... | 48 | Memphis, Tenn..... | 36 |
| Columbia, Tenn.... | 45 | Mobile, Ala..... | 52 |
| Cairo, Ill..... | 30 | Montgomery, Ala.. | 52 |
| Chattanooga, Tenn | 42 | Nashville, Tenn... | 40 |
| Cincinnati, O..... | 32 | New Orleans, La.... | 57 |
| Davenport, Iowa... | — | Omaha, Neb ..... | — |
| Dubuque, Iowa..... | — | Pittsburgh, Pa..... | 37 |
| Galveston, Texas... | 53 | Savannah, Géo..... | 54 |
| Indianola ..... | 56 | Shreveport, La..... | 52 |
| Keokuk, Iowa..... | 30 | St Louis, Mo..... | 33 |
| Key West, Fla..... | 77 | St Paul, Minn..... | 12 |
| La Crosse, Wi..... | — | Vicksburg, Miss.... | 47 |
| Leavenworth, Kans.. | 17 | Yankton, D. Terri.. | — |

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux très basses).

| | | | |
|---|---|---|---|
| Augusta, Géo..... | 8.03 | Nashville, Tenn | 18.10 |
| Chester, Ill..... | 26.01 | New Orleans*.. | 4.00 |
| Columbia, Ala..... | 21.10 | Omaha, Neb..... | — |
| Davenport, Iowa... | — | Pittsburgh, Pa.... | — |
| Dubuque, Iowa..... | — | Shreveport, La. | 14.06 |
| Greenville, Miss.... | 39 | St Louis, Mo..... | 7.10 |
| Helena, Ark..... | 3.60 | St Paul, Minn.... | — |
| Keokuk, Ky..... | 8.06 | Vicksburg, Miss.. | 34.07 |
| La Crosse, Wi..... | 19.07 | Yazoo City..... | — |

*Pas au niveau des hautes eaux de 1874

T. V. VAN HEUSEN,
Sergent Signal Corps, U. S. A.

### Naissances et décès transmis au Bureau de Santé.

**Naissances.**—P. Antonio Lafuente à Mlle Glymph.

Mariage à la Mairie.—A. F. Blesser à Mlle Marie Louise Pauvade.

**Naissances.**—Mme O. J. C. Theberaud, une fille.
M. Mueller, une fille.
... Vecilla, une fille.
... H. Kraft, un garçon.
... F. Jaeger, une fille.
Mark Lawson, une fille.
John W. Labadieu, un garçon.
Mme Thomas Jones, une fille.
John H. Tourné, une fille.
Patrick McGowan, un garçon.
Thomas Jones, une fille.
Edward Schneider, un garçon.

**Décès.**—Mme Elisabeth Bubler, 58 ans.
François Vergez, 58 ans.
Mme Bridget O'Hara, 65 ans.
Wm. Nolan, 74 ans.
Anna Harrel, (c) 37 ans.
Henry Marquez, 43 ans.
Sylvestre Bâbey, 82 ans.
C. Becker, 84 ans.
Margaret Fitzgerald, 65 ans.

**Le drame de la rue de la Commune.**—On ne s'accorde pas encore sur l'origine de la rixe dans laquelle un des frères Howell a été tué, mardi soir.

Les uns prétend la trouver dans une ancienne inimitié qu'une rencontre inattendue, en face de l'hôtel St-Charles, n'aurait fait que réveiller; d'autres, qui se disent plus complètement renseignés, l'attribuent à une scène qui s'est passée, sur le chemin de fer de Jackson, entre M. A. T. Wimberley et M. Edward Howell, dans un *car*-dortoir dont ce dernier avait loué, de la fournisseur de longs détails à en sujet.

Il paraît que quand le convoi atteignit la station de Colleeville, Mississippi, M. Wimberley, négociant, et un ami, M. B. Townsend, membre du barreau de Pontchartrain, descendirent de voiture et prirent à pieds sur les accasse; M. Howell leur fit observer que c'était une infraction aux règlements; ils répondirent qu'ils avaient payé leurs places et qu'aient assez bon leur semblerait. Ils prononcèrent des paroles insultantes, mais n'en vinrent pas aux voies de fait, car M. Howell s'en fut sur l'estrade; M. Wimberley l'y suivit, et la, le frappa au visage. M. Howell, obéissant au sentiment du devoir qu'il avait à remplir, ne songea pas à se venger de l'affront, mais dès son arrivée en ville, il en informa son frère, M. Sell Howell, et toute deux se mirent à la recherche de M. Wimberley. Dans la mauvaise, ils le rencontrèrent dans la rue Carondelet, près de rue de Gravier, et M. Wimberley battit en retraite et entra, dit-on, dans le café; le soir, ils le rencontrèrent de nouveau dans la rue de la Commune, et la rixe commença. Nos lecteurs savent le reste.

Le blessure d'un des premiers, le Dr Fred. King, de la Géorgie, n'est pas grave. Le docteur est de ces victimes comme il y en a presque invariablement dans les combats au pistolet.

On ignore jusqu'à présent si M. Howell a été tué par une balle du revolver de son frère ou par une balle de celui de M. Wimberly.

Le coroner Markey a pratiqué, hier, la levée du corps de M. Sell Howell, et le Dr Chastant en a fait l'autopsie. L'enquête a été renvoyée à lundi prochain.

M. Edward Howell et M. Townsend ont été traduits, hier matin, devant le recorder Sheehan—le premier, sous prévention d'avoir blessé M. Wimberley, le second, sous prévention de complicité dans le meurtre de M. Sell Howell. Ils ont été relâchés l'innocents. Le magistrat a ordonné leur incarcération.

M. Howell a refusé de répondre à la plupart des questions des rapporteurs, mais ceux-ci ont interrogé les nombreux qui se trouvaient sur l'estrade lorsque Pistolet fut frappé au visage, et, d'après eux, M. Wimberley n'avait pas reçu de provocation. Les passagers durent le désarmer.

M. Howell nie qu'il y ait eu rencontre, dans la journée, en face de l'hôtel St-Charles, entre ses frère, lui et M. Wimberley.

M. Townsend dit qu'au moment de la rixe, il était avec MM. Wimberley, Glaçon et un allemand, dans la rue de la Commune, près d'un salon de bière; M. Wimberley causait avec un cocher lorsque les frères Howell s'approchèrent du groupe; M. Sell Howell cria à son frère : Voilà l'e..... de g..... qui s'is insulté." M. Townsend, quelques l'ami de M. Wimberley, blâme la conduite de celui-ci envers M. Edward Howell.

M. Townsend a été mis en liberté quelques heures après sa comparution—son innocence ayant été clairement établie.

**Les vagabonds.**—Les journalistes d'outre-canal, suivant l'exemple de ceux du Nord, ne se servent plus du mot de *vagrant*; le vagabond est connu, maintenant, parmi leurs lecteurs, sous le nom de *tramp*.

Tramp, employé dans le sens que lui donnent les habitants des régions où cet industriel de date comparativement récente a d'abord exploité son métier, est un américanisme qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires anglais, mais qui sera, sans doute, ces prochaines éditions dans la dernière édition du grand ouvrage de Webster.

Quoiqu'il en soit, le *tramp* actuel, digne successeur du vagabond d'autrefois, est une de nos plaies locales ; nous n'avions pas besoin de lui—et pour cause—mais enfin il aime notre climat, notre ville, nos habitudes, l'absence des moyens gênants qu'il rencontre partout ailleurs ; Aime notre libéralité, par trop encouragente.

Tant qu'on ne cherche pas à découvrir ses moyens d'existence, il trouve, grâce à la pitié qu'il s'entend à inspirer, un abri aux stations de police, la nuit; le jour, il erre ou s'assied paisiblement dans les places les plus fréquentées.

Lorsqu'il va s'installer sur les bancs, il est déjà entré dans les rédactions, sous prétexte de misère, de faim, de soif ; le plus souvent, il n'en est pas sorti les mains vides : il en a emporté, sinon de la nourriture, du moins ce qu'il y a volé. S'il ne s'en est réalisé qu'avec un morceau de pain et de viande, c'est qu'il a vu un homme prêt à lui répondre, n'a pas eu la temps de mettre la main sur quelque chose, ou—ce qui est rare—a été l'objet d'une stricte surveillance de la part des personnes de la maison.

A l'heure où les rues sont désertes et les policiemen alairessés, il se transforme en *carroteur*.

Le chroniqueur de chaque jour cueille ses gerbes.

Qui nous délivrera des *tramps* !

M. Boylan est en effet tout de leur mieux, mais ils n'ont ni sexes d'hommes ni sexes de pouvoir.

**Ventes successives au bureau de l'auctionneur des allienations :**

J. A. Fenasten à P. Goldsmith, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Thalie, Erato, St. Charles et Prytanée.....$4,026

J. B. Moyen à veuve Pascal Cabanne, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Joséphine, St. Andrew, Howard et Liberté.....$725

Veuve J. H. Gregory à C. H. Schneck, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Esplanade, Erato, White et Clio.....$1,000

Veuve Pierre Roa à Charles Donnelly, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Pleasant, Harmony, Constance et Magnolia.....$1,045

Succession de Olivier Palma à Peter Kramme, un terrain, compris entre les rues Chestnut, Eveline, Elmire et Eliza.....$450

P. Ferry à Peter Kramme, un terrain dans le même lieu.....$250

John May et M. Edson à Frank H. Goelet, un terrain, compris entre les rues Gravier, Bienville, Perdido et Franklin.....$200

**Cour de circuit.** — Le jugement de M. Cunningham, un des prisonniers politiques de Natchitoches, a été repris hier matin.

N. S. Breda, blanc, avocat, natif de la paroisse, après avoir produit plusieurs numéros du journal de M. Cosgrove, *The People's Vindicator*, qui contient des articles virulents sur l'élection, a déclaré que les républicains avaient convoqué une assemblée pour le 21 septembre, à dix heures du matin; par suite de l'absence du président, le meeting n'a eu lieu qu'à midi. Les démocrates avaient un meeting le même jour. Après l'assemblée, il a rencontré, en se rendant chez lui, deux citoyens qui lui ont ordonné de quitter la paroisse. Le lendemain, d'autres citoyens sont venus chez lui et lui ont signifié d'avoir à s'en aller, sinon il serait chassé. Il s'est caché dans les bois jusqu'au jour où il a pu gagner Shreveport, où il a pu se rendre à la Nlle-Orléans. Depuis qu'il est ici, il a aidé l'avocat de district à poursuivre les inculpés.

John J. Lewis, natif du Canada, habitant de la paroisse depuis quarante ans, a été un des membres de l'assemblée dont a parlé celui qui l'a précédé. Après l'ajournement, il est rentré chez lui là, il a appris que les blancs s'étaient soulevés et devaient venir le faire prisonnier, mais il n'a point encore connaissance à ces rumeurs. Quelques minutes plus tard, des hommes de couleur vinrent lui l'ont informé que le bruit était fondé et que les blancs étaient réellement à sa poursuite. Cédant aux prières de sa famille, il s'est caché dans des broussailles, derrière sa demeure. Des hommes armés ne sont présentés, peu après, dans la maison, après en avoir enfoncé les portes; ils y ont fait des perquisitions, mais ne l'y ayant pas trouvé, ils se sont retirés. M. Lewis, au bout de quelques jours, a gagné la paroisse Rapides et s'est réfugié chez l'ancien gouverneur Wells, d'où il est venu à la Nlle-Orléans.

Augustus Mitchell, jeune homme de couleur, né et élevé dans la paroisse, a vu passer, le 21 septembre, date du meeting, des cavaliers d'hommes armés. Il n'a pas, naturellement, entendu deux citoyens blancs dire que le triomphe des démocrates, à l'élection, était une nécessité ; qu'on avait choisi le 21 afin d'amener une collision entre les deux partis.

Green Edwards, homme de couleur, a assisté au meeting. En apprenant l'approche des blancs, il est allé se cacher derrière la maison de John L. Lewis, à quelques pas de ce dernier, dans les broussailles. Delà, il a vu des hommes armés entrer dans la maison. En quittant son refuge, il a pris la route qui mène au chemin; deux cavaliers l'ont arrêté en lui disant qu'il était défendu d'y aller. Ayant été informé que Blunt avait été amené au *court house*—à la cour,—il s'y est rendu et y a vu Blunt. (Le témoin s'est retiré pendant le contre-examen.)

V. A. Bernès, blanc, ci-devant député du shérif, juge de paix et président du jury de police, a déclaré qu'il n'est pas allé durant les neuf jours qui suivirent l'assemblée du 21 septembre. Lorsqu'il est rentré chez lui, un habitant est venu lui dire que M. Cunningham désirait avoir avec lui un entretien amical. Il s'est rendu chez M. Cunningham ; celui-ci lui a demandé s'il ignorait qu'il était un de ceux que le comité avait désignés comme devant être chassés de la paroisse. Le témoin lui a répondu qu'il l'avait entendu dire, mais n'était pas sûr que ce fût autre chose qu'un rumeur. M. Cunningham lui avait conseillé d'aller voir certains citoyens, le témoin lui a répondu qu'il était préférable d'aller lui-même. M. Cunningham l'a informé, quelques jours plus tard, que le comité avait reposé sa demande, mais lui permettait de se retirer à l'extrémité de la paroisse et d'y rester jusque après l'élection. C'est ce qu'il a fait jusqu'au moment où un député du maréchal des Etats-Unis y est venu lui annoncer que sa déposition était requise. Le témoin n'avait pas l'intention de se présenter devant les autorités fédérales, il ne le voulait pas.

La cour s'est ajournée à ce matin, jeudi, à 10 heures.

**Paragraphes.**—Le percepteur du premier, quatrième, sixième et septième *districts* requit en ce moment la montant des taxes et des licences de 1879; il accordera, aux propriétaires d'immeubles et de meubles, un escompte de cinq pour cent en février, de quatre pour cent en mars, de trois pour cent en avril, de deux pour cent en mai, d'un pour cent en juin. Les bureaux sont au No 241 de la rue Joséphine.

—Les deux jeunes gens qui se sont noyés en traversant le fleuve, avec deux camarades, dans un canot qui a chaviré, s'appelaient, l'un James Keagan, l'autre Oliver Jourdan.

—Un sergent d'armes de la Chambre fédérale n'a pas pu découvrir ici un M. Salomon, que les membres du comité Potter désiraient interroger parce qu'on supposa qu'il a été, en 1876, l'intermédiaire entre les partisans de M. Hayes et le *returning board* de la Caroline du Sud. M. Salomon a quitté notre métropole hospitalière, le 9 de ce mois, par le steamer *Chess*, après avoir reçu, de M. Patton, un papier constatant sa qualité de citoyen américain.

—Un *tramp* se présente dans la cour d'une résidence de l'Avenue de la Louisiane; une dame, en l'apercevant, pousse un cri ; il s'éclipse.—Un peu plus loin, un individu de la même espèce demande un logement pour la nuit, ou un dollar ; la personne à qui la demande est adressée, et dont la présence instinctive l'a rassuré, tout-à-coup, fort humble, porte un petit sifflet à sa bouche et en tire un son prolongé ; l'homme s'enfuit.

—A la cour criminelle supérieure, Wm. Macauley, ci-devant membre de la police, déclaré coupable d'avoir fait feu, deux fois, sur Ellen Thomas, dans une intention de meurtre, a été condamné, hier matin, à deux ans de travaux forcés; Wm. West, déclaré coupable de port d'armes cachées, a été condamné à quinze jours de prison.

—Le revenu du marché aux fruits et aux légumes, celui du marché français aux viandes, celui du marché Poydras et Pilié, celui du marché Tremé, pour le mois de mars, ont été adjugés hier. Le revenu de ces marchés a rapporté $3,330; le deuxième, $2,510; le troisième $2,920; le quatrième, $1,380; Washington et Port, $205; St-Bernard, $315; LeBreton, $22; Ste-Marie, $495; Magasine, $1,760; Claiborne, $265; Serapure, $155; rue Neuvième, $515; Algier, $55; Dryades, $1,585—formant un total de $15,585 80.

—M. J. M. Downing, arrêté au coin des rues Canal et Baronne, est accusé, par M. Jules Martin, de s'être servi d'un pistolet, avec intention de tuer.

—Il a été reçu, à la sous-trésorerie, $8,053 54, de différentes sources.

—M. Joseph Legendre, habitant de Thibodaux, paroisse Lafourche, en se promenant sur la levée, au pied de la rue de l'Esplanade, est tombé, d'un quai, dans le fleuve, et se serait noyé sans l'officier Dowling et M. Thomas Duffy. Dans sa chute, il s'était heurté contre un appareil qui sert à enfoncer les pilotis, et s'était blessé au dos.

—La rixe déplorable dont la rue de la Commune a été le théâtre, a causé une grande effervescence à l'hôtel de ville; le maire et les administrateurs avisent à des moyens plus énergiques d'exécuter la loi qui a trait au port d'armes cachées.

—Le général Sharman est entré aux bureaux du collector de la douane, hier matin, après avoir fait une visite aux juges Woods et Billings.

—M. Simon F. Flatey a été arrêté, hier, sous l'accusation d'avoir vendu trois boucauts de tabac en feuille, sans les inscrire sur les livres du gouvernement. Il a donné un cautionnement de mille dollars.

—La succession de Jean Demanoir, celles d'Ann Barry, Bernard Tabeil, Archibald McKinley, Jacob Bensing, Mme veuve Edouard Tomatis, Alexander Pitcher et du rév. Florian A. Krats, sont ouvertes à la deuxième cour de district.

—Le médecin ne s'est pas prononcé sur l'état de Godfrey Haab, que Charles Farracle a blessé, d'un coup de pistolet, dans la rue Ste-Anne.

—A la deuxième cour de district, Pierre Delahoussaye, à la succession de Michel Fouchaux de Cirod, légataire universel de son mari, Louis Frédéric Fouchaux, marquis de Cirod, 10 pour cent sur les propriétés situées en Louisiane et dont Mme de Cirod a hérité. Le tribunal a donné gain de cause à l'Etat.

—A la cinquième cour, la ville réclame $625 36 et 10 pour cent d'intérêt du 1er septembre 1878 à parfait paiement, à la banque des travailleurs; $11,944 17 à la banque des citoyens; $11,925 78 à la banque du Canal; $3,817 15 à la banque du peuple; $1,143 90 à la banque de Lafayette; $3,468 78 à la banque Germania nationale; $4468 94 à la banque nationale de la Nlle Orléans; $2,413 as Metropolitan Loan Savings and Pledge Bank; $6,698 53 à la banque d'épargnes de la Louisiane. Il s'agit du montant dû sur l'assessement du chacune de ces institutions.

—Hier, dans la cuisine, une nommée Mme Fedenclanx a été arrêtée et conduite en prison; elle était sur le point de se suicider en se jetant dans le bassin. En conversant avec elle, on s'est aperçu qu'elle était privée de sa raison.

—Le feu a opéré, hier après-midi, pour trois cents piastres de dégâts, dans une maison située au coin des rues Bourbon et Lesaud.

—Si la curiosité de nos lecteurs a été vivement piquée par un des paragraphes de notre chronique d'hier, nous dirons qu'un galant homme, sous le nom emprunté de *Nemo*, a fait parvenir, il y a quelque jours, à la demoiselle de ses pensées un billet de banque en la priant d'en disposer charitablement suivant les indications de son cœur. Une largesse faite aussi délicatement atteste de nobles sentiments et une grande générosité rare de nos jours.

—Les examens du Peabody High School ont lieu ce soir, jeudi, 27 du courant, à sept heures, à la salle Grunewald.

**Le bureau de santé et M. John Sherman.** — La correspondance suivante a été livrée, hier, à la publicité.

Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1879.
A l'hon. John Sherman,
secrétaire du trésor, à Washington.

Monsieur,—En exécutant les lois de quarantaine, le bureau de santé a pu proposé d'exiger, l'été prochain, que les navires arrivant de ports où sévrit la fièvre jaune, déposent leurs cargaisons à la station, sur le fleuve Mississippi. Les Etats-Unis y ont fait construire un entrepôt convenable pour recevoir les marchandises, mais la bâtisse est devenue inutile à cause du mauvais état du quai. Il faudrait, à l'endroit, d'ici au 1er avril de cette année, un quai neuf et un tramway s'étendant du quai à l'entrepôt, qui, lui aussi, a besoin de réparations. Les clauses 4792, 4793 et 4794 des *Statutes at large* font un devoir, aux différents départements du gouvernement fédéral, de coopérer avec les autorités de l'Etat dans l'exécution des lois de quarantaine.

Je suis, avec respect, votre obéissant serviteur,

Sam. Choppin, D. M.,
président du bureau de santé.

Département du Trésor.
Bureau du secrétaire, à Washington, D. C., 19 février 1879.
Au Dr. Choppin, président du bureau de santé, à la Nouvelle Orléans.

Monsieur.—Le département a reçu votre communication du 9 du courant, relativement à l'état de la levée du gouvernement à la station de quarantaine du fleuve Mississippi; il a ordonné une enquête en vue des mesures nécessaires à adopter.

Je suis avec respect, votre obéissant serviteur,

E. J. French,
sous-secrétaire.

—On lit dans une lettre du correspondant romain du *Monde*:

"On a découvert, il n'y a pas longtemps, à l'abbaye du mont Cassin, une lettre très importante et jusqu'ici inédite de Saint Thomas d'Aquin. Cette lettre, envoyée à l'abbé Bernard, qui régissait alors ce célèbre monastère, se rapporte à la question des *futurs contingents* et au mode de connaissance qu'en a Pintelligence divine. Sur ce point, il y a dans les écoles une grande diversité d'opinions. "Les uns parlent d'un décret préétabli et dans lequel Dieu verrait de suite toutes les événements, tous les actes qui s'accomplissent dans le temps et qui, au moment où ils s'accomplissent, ne peuvent pas ne pas être conformes à ce décret éternel. Les défenseurs de cette opinion croient se fonder sur saint Thomas, et ils citent à l'appui des textes plus ou moins obscurs.

"D'autres, au contraire, soutiennent que la connaissance des futurs contingents existe dans l'intelligence divine, non pas en vertu d'un décret, mais parce que, à un moment donné, c'est-à-dire lorsqu'ils s'accomplissent, les futurs contingents deviennent une vérité de fait qui est connue, comme telle, par l'intelligence divine, et cela de toute éternité, puisque ce qui est vrai aujourd'hui, ce qui sera vrai demain, dans un an, sera-t-il dans 10 ans, dans un siècle, dans un mille de siècles, est toujours vrai dans l'éternité, et partant ne peut échapper à l'intelligence infinie dont l'immuable et éternelle essence embrasse tous les temps.

"Or, la lettre inédite de St-Thomas, que l'on vient de découvrir, soutient précisément cette dernière doctrine, et se scrollisent à merveille, dit le correspondant du journal catholique, l'infaillible prescience de Dieu et la liberté de l'homme. C'est assez dire, ajoute-t-il, combien grande et apportune est l'importance de ce document, à notre époque où le pape Léon XIII attache lui-même une si haute importance à la concorde des esprits et à l'uniformité de l'enseignement dans les universités catholiques."


**Charbon. Charbon.**—L'hiver est devenu si horrible qu'on se contente, et l'on va tenté de croire qu'on ne reverra jamais plus le froid été de la Louisiane. Plus froid, neige, glace, etc. Nous tellement accoutumés à ces phénomènes de notre situation journalière. On ne peut y croire sans feu plus de cinq minutes, on bien on court la risque de geler même dans les meubles. Il faut donc absolument redoubler les provisions de charbon et à ce sujet nous nous permettons de recommander à nos lecteurs M. C. F. Mahlmann, bureau No 4 rue Carondelet au Champs-Elysées, chantier l'on trouve toujours de l'excellent Pittsburg, de l'Anthracite et du Cannel. M. Mahlmann peut faire aux acheteurs les conditions de prix les plus libérales. Maître absolu du matériel roulant pour le transport de son charbon, il évite de grands frais et se trouve en état d'offrir des prix qui défient la concurrence. M. Mahlmann fait, du reste, un commerce d'ancienne longtemps et nombre de familles ont été ralliées à la bonne qualité de son combustible et à la manière consciencieuse avec laquelle il sert les acheteurs. Les intérêts à vapeur, les fabriques et tous les établissements publics ne peuvent donc rien faire de mieux que de s'adresser à lui pour les fournitures de charbon dont ils ont besoin.

**Fabrique Andrieu.**—Cette fabrique de chaussures, établie rue Poydras 159, est une des meilleures de la Nlle Orléans. Elle n'emploie que d'excellente matériaux et des ouvriers de premier choix. Les chaussures de toutes qualités qui en sortent pour dames, cavaliers, jeunes gens et enfants, sont fort estimées et tout concourt à y faire trouver à bon marché à tous les goûts. Mais ce qui prouve que tous les articles que produit la fabrique Andrieu méritent l'attention du public, c'est le nombre d'ouvriers qui sont constamment employés dans ses ateliers. Ce nombre est considérable.

45 Years Before the Public.
THE GENUINE
**DR. C. McLANE'S**
CELEBRATED
**LIVER PILLS,**
FOR THE CURE OF
Hepatitis, or Liver Complaint,
DYSPEPSIA AND SICK HEADACHE.
Symptoms of a Diseased Liver.

PAIN in the right side, under the edge of the ribs, increases on pressure; sometimes the pain is in the left side; the patient is rarely able to lie on the left side; sometimes the pain is felt under the shoulder blade, and it frequently extends to the top of the shoulder, and is sometimes mistaken for rheumatism in the arm. The stomach is affected with loss of appetite and sickness; the bowels in general are costive, sometimes alternative with lax; the head is troubled with pain, accompanied with a dull, heavy sensation in the back part. There is generally a considerable loss of memory, accompanied with a painful sensation of having left undone something which ought to have been done. A short, dry cough is sometimes an attendant. The patient complains of weariness and debility; he is easily startled, his feet are cold or burning, and he complains of a prickly sensation of the skin; his spirits are low; and although he is satisfied that exercise would be beneficial to him, yet he can scarcely summon up fortitude enough to try it. In fact, he distrusts every remedy. Several of the above symptoms attend the disease, but cases have occurred where few of them existed, yet examination of the body, after death, has shown the LIVER to have been extensively deranged.

AGUE AND FEVER.

DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, IN CASES OF AGUE AND FEVER, when taken with Quinine, are productive of the most happy results. No better cathartic can be used, preparatory to, or after taking Quinine. We would advise all who are afflicted with this disease to give them A FAIR TRIAL.

For all bilious derangements, and as a simple purgative, they are unequaled.

REWARD OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated. Every box has a red wax seal on the lid, with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.

The genuine McLANE'S LIVER PILLS bear the signatures of C. McLANE and FLEMING Bros. on the wrappers.

Insist upon having the genuine DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, called differently but same pronunciation.


# DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

## FRANCE.

**Inondations. — Le gouvernement s'oppose à la mise en accusation du Cabinet du 16 mai.—Panique à propos des bruits de convertsion du 5 pour cent.—La Chambre en faveur.—Le prince impérial part pour le Cap.—Sa lettre à M. Rouher.—La crue de la Loire.**

Nantes, 22 février.—La crue de la Loire a continuement atteint 5 mètres. Beaucoup de maisons sont inondées.

Londres, 26—Il y a dans le midi de la France de terribles ouragans. Des centaines de malheureux sont à la merci de la charité publique par l'inondation et la destruction de leurs maisons.

En Espagne, la tempête a duré 4 jours. Il y a eu de grands dégats et des victimes humaines. Plusieurs villages et fermes dans la Navarre et les Asturies ont été détruits.

Paris, 26—Le président Grévy et le ministère s'opposent avec plus d'énergie que jamais à la mise en accusation du ministère du 16 mai.

La chambre des députés arrangera l'affaire au moyen d'un vote de censure contre le ministère de Broglie.

Londres, 26.—Le correspondant parisien du Times dit que, si M. Léon Say ne se hâte pas de déclarer ses intentions positives pour la conversion des rentes 5 pour cent, la république peut être sérieusement ébranlée ; attendu que des rapports intéressés et exagérés circulent et alarment sérieusement les paysans qui sont rentiers.

On dit que la réélection de M. Paul de Cassagnac à être du nouveau invalidée pour manque de forme.

Londres, 26. — Une dépêche de Paris au Times dit que la Chambre des députés s'est virtuellement déclarée en faveur de la conversion du 5 pour cent, qui est devenue une nécessité. Un silence prolongé sur cette question est si dangereux pour la république et le pays est si anxieux que M. Léon Say, ministre des finances, doit déclarer nettement ses intentions sans délai, et mettre ainsi un terme à la panique.

**Les tergiversations du Cabinet Fermenté de Gambetta.**

Le correspondant parisien du Times pensant en revue les récentes concessions sur l'amnistie faites par le gouvernement à l'extrême gauche, en acceptant les modifications introduites par ce comité dit cent ;

Le cabinet doit dire clairement s'il abandonne le programme de M. Dufaure; et, s'il ne l'est ainsi, donner son programme, à lui. Autrement, il court le danger de perdre ses anciens amis, sans s'en assurer de nouveaux.

Le pays veut être gouverné, et si le gouvernement ne semble pas le comprendre, M. Gambetta le comprend, lui.

Si, quand la lutte intellectuelle entre ceux qui soutiennent l'autorité et ceux qui veulent la renverser, arrivera, le gouvernement fait de dangereuses concessions, en échange de victoires fictives comme il vient de le faire à propos du projet d'amnistie, M. Gambetta abandonnera son position ferme et hardie aux hésitations du gouvernement, et d'un seul coup, prendra la direction par-dessus la tête des timorés et s'élèvera à la plus haute expression à laquelle puisse aspirer un homme public.

Londres, 26—Le Standard annonce ce matin, que le prince impérial français quittera Paris pour le Cap demain. Il a l'intention de s'engager, comme volontaire, dans la colonne qui doit marcher en avant. La demande d'une commission dans l'armée anglaise a été rejetée.

Tous les journaux à Londres confirment la nouvelle relative au départ du prince impérial pour le Cap. Il aura la permission de se joindre à l'état-major de l'artillerie royale.

Le prince Louis Napoléon a écrit à M. Rouher pour lui annonçant son intention de se joindre à l'armée anglaise au Cap : Pendant huit ans, dit-il, j'ai été l'hôte de l'Angleterre; mon éducation s'est achevée dans une école militaire anglaise.

J'ai ressenti les liens qui me rattachaient à l'armée anglaise en prenant part à ses manœuvres à l'armée de la guerre au cap ayant pris un caractère plus sérieux, j'ai désiré suivre cette campagne ; je ne pouvais m'empêcher de partager les fatigues de troupes parmi lesquelles je compte tant d'amis. Le temps que je passerai à cette lutte de la civilisation contre la barbarie ne sera pas perdu pour moi.

**Graves incendies.**

Londres, 26—Une fabrique de coton de Merreck Jackson & Cie., à Preston, a été incendiée. Cent ouvriers se trouvent sans emploi. La perte est de 30,000 livres.

Un grand incendie a eu lieu dans la rue du Marché, à Manchester, qui est la principale de la ville. La perte est évaluée à 100,000 livres.

**Tremblement de terre en Italie.**

Rome, 26—Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties ici et à Sienne. Près de cette ville, deux églises ont été renversées ; deux prêtres et plusieurs villageois tués.

**Le typhus en Allemagne.**

Lemberg, 26—La gazette officielle annonce que le typhus règne à l'état d'épidémie dans la Gallicie Orientale.

**L'importation du bétail américain.**

Londres, 26—La motion de Sir Geo. Campbell, dans la Chambre des Communes, contre la prohibition temporaire de l'importation du bétail des Etats-Unis, qu'il regarde comme calculée pour détruire un commerce important et priver l'Angleterre de viandes à bon marché, a été ajournée à quatre semaines.

**Opposition de la France et de l'Angleterre aux prétentions du Khédive.**

Londres, 26—Le correspondant parisien du Daily Telegraph apprend que la France et l'Angleterre ont résolu de s'opposer à la prétentions du Khédive à la présidence du conseil des ministres égyptiens. L'Angleterre soutient la France.

**L'assemblée bulgare menacée.**

Tirnova, 26—Le prince Dondonkeff Korsakoff menace de fermer l'assemblée bulgare, s'il s'y passe quoi que ce soit en contravention avec le traité de Berlin. On pense généralement que l'on y évitera toute irrégularité.

**Emigration anglaise.**

Londres, 26.—Par suite de la résolution récente de l'Union des carriers pour aider les membres désireux d'émigrer aux Etats-Unis, au Canada ou à la Nouvelle-Zélande, les agents d'émigration des deux gouvernements en question ont été fort activement occupés ; il ont déjà réussi à engager bon nombre de carriers et de travailleurs habiles à accepter les conditions de l'Union.

**Arrivée de Martinez Campos.**

Madrid, 26—Le capitaine-général Martinez Campos est arrivé ce matin à Cadix. Il sera dans la capitale jeudi.

**Exercices à un consul anglais.**

Le Caire, 26—Le fils du khédive, commandant de l'armée, a fait publiquement des excuses au consul anglais à cause des insultes adressées à M. Rivers Wilson, ministre des finances, et M. Wilson s'est déclaré satisfait des excuses.

Londres, 26—Le prince Louis Napoléon et ses suite s'embarquent demain sur le Danube qui part de Southampton pour le Cap en qualité de volontaire.

Le gouvernement a frété le vapeur Anadan pour transporter une partie de l'artillerie. C'est le 10me navire frété par le gouvernement pour le Sud de l'Afrique.

**Disparition de la peste en Russie.**

Berlin, 26—Le département sanitaire de l'Empire a reçu des nouvelles qui confirment que la peste a disparu dans le gouvernement d'Astrakan.

**Remarques offensantes attribuées à l'empereur Guillaume sur le nouveau gouvernement français.**

Londres, 26—Une dépêche de Berlin, au Times dit que la Gazette Allemande du Nord attaque comme de pure invention les rapports de certains journaux sur quelques réflexions qu'auraît faites l'empereur Guillaume à propos du président Grévy et du pouvoir ordre de choses en France.

**Demande d'un crédit pour la guerre des Zulus.**

Londres, 19.—Une estimation sera soumise au parlement en vue de demander une avance de 1,500,000 livres pour la guerre des Zulus. Cette somme ne représente pas toute la dépense, ni une fidèle exacte de ce qu'elle sera.

Un vote est nécessaire pour cet objet, sans quoi il y aurait un déficit dans le budget qui expire le 14 avril.

La veuve de Ch. Dickens est très malade.

## WASHINGTON.

**Adresse des représentants greenbackistes au peuple.**

Washington, 26.—Les membres greenbackistes élus au 46e Congrès, ont voté hier l'adresse suivante au peuple des Etats-Unis. Ils attaquent l'organisation du capital prêtant à gros intérêt, au détriment du capital investi dans les entreprises productives et commerciales.

Ce pouvoir gigantesque, dit l'adresse, embrasse toute l'administration et la législature nationales. Toute la direction des partis républicain et démocrate, et plus de 2000 banques, a jeté tout le système financier du pays dans les mains des corporations dont les directeurs ne sont pas responsables devant le peuple. Après avoir dénoncé toutes les influences induement exercées par ces puissances financières, l'adresse dit : nous avons résolu d'agir en commun pour obtenir du prochain Congrès une législation assignant le but poursuivi.

Nous pouvons compter sur assez de membres pour tenir la balance du pouvoir. Nous n'exercerons cette puissance que pour faire passer nos principes dans la loi. Unissez-vous avec nous, par pressions, par villages, par comté, par ville, par district congressionnel, par Etat. Que tous les clubs de greenbackistes ou de travailleurs se mettent en communication avec les organisations de comité et d'Etat, et par elles, avec le comité national exécutif de Washington et nous atteindrons le but poursuivi.

**Nomination.**

Washington, 26—Walter S. Cox, de Washington, juge associé de la Cour Suprême du District de Colombie.

**Lutte dans les couloirs du Sénat.**

Washington, 26. — Une altercation a eu lieu dans le couloir du Sénat entre Don Platt et Wm. Mc Garrahan. Platt a été frappé à la tête et à la figure. La dispute venait d'un article offensant sur Mc Garrahan, dans le Sunday Capitol.

**Le comptant au trésor au 15 février.**

Le représentant Wood, N.-Y., en date du 17 février, a demandé au secrétaire Sherman de lui donner des renseignements sur le balance du comptant restant au trésor le 25 courant, combien du dit montant avait été employé à la reprise, combien pour d'autres usages, combien en monnaie métallique, et autres ressources comptant.

Le comité a commencé son enquête le 1er juin à Washington, et a siégé alors jusqu'au 13 juillet; il n'y a eu que deux ou trois jours d'interruption, pendant cette session.

Deux sous-comités avaient été envoyés l'un à Tallahassee, où il siégea cinq jours, l'autre à la Nouvelle-Orléans où il siégea 21 jours.

Le 22 juillet, le comité partit de Washington pour Atlantic City où il resta cinq jours, d'où il s'ajourna à New York où il resta en session du 12 au 24 août.

Un